



LETTRE du Musée du Sous-Officier



Numéro 28 - juillet 2023

ÉDITORIAL

Afin de moderniser le Musée du Sous-Officier et d'en faire un lieu de mémoire, un outil pédagogique et de rayonnement encore plus performant pour l'ENSOA, le corps des sous-officiers et le territoire, des travaux de rénovation ont débuté dès septembre 2022. Ainsi, la surface d'exposition sera doublée, l'accès facilité et la muséographie modernisée pour obtenir l'appellation « Musée de France ».

Je tiens à féliciter chaleureusement l'association « Les Amis du Musée - le Chevron », bénévoles qui donnent sans compter. Je mesure l'importance de leur investissement au bénéfice de l'intérêt collectif, notamment dans la conquête de ressources pour la concrétisation de la politique muséale.

Cette tribune constitue aussi une belle occasion de remercier les donateurs et mécènes, du plus humble au plus généreux, qui tous contribuent directement à la réussite de cette modernisation, en complément des sommes importantes octroyées par l'armée de Terre pour la rénovation de l'infrastructure.

Conduite par l'équipe dynamique du musée depuis plusieurs mois et appuyée par l'école, cette rénovation n'a pas empêché que « la vente continue pendant les travaux ». Ainsi, la réalisation d'expositions temporaires à l'occasion du 60^e anniversaire de la création de l'ENSOA, adossée à l'opération « avec nos blessés », du 11 novembre 2022 et du 8 mai 2023 au profit d'un large public et de classes des écoles du département ont été réalisées. Le musée a également poursuivi sa mission de formation morale et historique ainsi que la présentation des traditions de l'armée de Terre auprès de la jeunesse et des élèves sous-officiers dans la salle des reliquaires.

De nouvelles expositions temporaires sont prévues à l'occasion des 11 novembre 2023, 8 mai 2024 puis du 80^e anniversaire de la libération de la ville de Saint-Maixent-l'École en liaison avec la Mairie, les écoles, collèges et lycées.

Cela permettra de patienter jusqu'au printemps 2024 pour la réouverture d'un Musée du Sous-Officier modernisé, accessible à tous, mobilisé autour de son triple rôle de relais de la mémoire qui donne son sens aux actions d'aujourd'hui, de conservation de pièces emblématiques du sous-officier et de pépite du patrimoine de la ville de Saint-Maixent-l'École.



À bientôt !

général Alain Didier

commandant l'École nationale des sous-officiers d'active
délégué départemental des Deux-Sèvres
et commandant de la Base de Défense de Poitiers Saint-Maixent



Point de situation des travaux en infrastructure du Musée du Sous-Officier

Les travaux réalisés à gauche de l'entrée :

Les travaux suivants ont débuté en septembre 2022 et seront terminés en juin 2023.

Le retrait du plomb, le désamiantage ainsi que la création d'une issue de secours va permettre au Chevron de présenter sa boutique en fin de parcours de visite. Une salle des réserves sera juxtaposée à la boutique. Un emplacement moderne et fonctionnel.

De même, la nouvelle grande salle d'exposition qui présentera le parcours contemporain et les missions du sous-officier et sa mezzanine réservée aux expositions temporaires sont en complète rénovation. Soit une augmentation en superficie de plus de 250 m². Le sol, les murs et le plafond ont été refaits. L'électricité mise aux normes. L'éclairage a changé de physionomie avec la création de spots mobiles adaptables sur rails nordiques.



Les travaux à venir :

Suite et fin sur la partie gauche du musée : Une nouvelle phase de travaux d'infrastructure débutera en décembre 2023 pour quatre mois et donnera accès aux personnes à mobilité réduite (PMR) avec la création d'un ascenseur du rez de chaussée au 1^{er} étage en desservant la mezzanine et élargissement de quatre portes dans le parcours permanent.

Des travaux de modernisation vont aussi être effectués dans la première partie du parcours de visite (à droite de l'entrée), avec une nouvelle muséographie et la création d'une crypte mémorielle.



Le dossier de mécénat peut être adressé à toute personne ou entreprise en faisant la demande à l'adresse suivante :

museedusousofficier.ensoa@gmail.com

Capitaine Yann Le Yaouanc

Directeur adjoint
du Musée du Sous-Officier

Depuis le dernier numéro de la *Lettre du Musée du Sous-Officier*, le musée via l'association « Les Amis du Musée - Le Chevron » a reçu :

Comme dons de mécéna :

- 10000 € de la CASDEN ;
- 10000 € de la BFM ;
- 10000 € d'UNÉO ;
- 5000 € de THALES ;
- 5000 € de la ville de Saint-Maixent-l'École ;
- L'UNSOR pour son don de 500 € ;
- 120000 € de l'Union des Blessés de la Face et de la Tête (UBFT) « Les Gueules Cassées ».

Promesses de dons de mécénat :

- 40000 € du Crédit Agricole.



THALES





Bicentenaire de la naissance de Denfert Rochereau



Képi du commandant Denfert-Rochereau, réalisé vers 1865 par un tailleur de Metz E. Jourdan, dont la signature figure à l'intérieur, il est en cuir, broderie dorée, feutrine. Coll. MSO inv. 2007.0.PH 189

Naissance et adolescence

Aristide Denfert-Rochereau, porte aussi comme prénoms : Pierre Marie Philippe mais est appelé le plus souvent Aristide. Il est né le 11 janvier 1823 à Saint-Maixent dans une famille protestante de la bourgeoisie locale.

Denfert-Rochereau grandit dans une grande maison du centre-ville avec des dépendances et des domestiques. Il fait ses études au collège de Saint-Maixent avant de fréquenter les lycées de Toulouse, de Poitiers puis de Paris.

Un militaire du génie

De 1842 à 1845, Denfert-Rochereau étudie à l'École polytechnique, à la suite de quoi il se tourne vers une carrière militaire. Il entre donc à l'École d'application de l'artillerie et du génie de Metz, d'où il ressort premier en 1847.

Après avoir servi comme lieutenant au 2^e RG (régiment du génie) de Montpellier, le jeune militaire part pour sa première mission lors de l'expédition de Rome en 1849. Légèrement blessé au combat, il revient avec sa première médaille.

Les années qui suivent, Denfert-Rochereau est promu capitaine et enchaîne les postes dans différents endroits de France : Toulon, Calvi, la Vendée, Arras...

Puis vient la guerre de Crimée en 1854 - 1855, où Denfert-Rochereau participe au siège de Sébastopol. Lors de l'assaut de la tour de Malakoff, il est blessé et doit être rapatrié en France pour sa convalescence. Il reçoit la croix de chevalier de la Légion d'honneur, ainsi que

la médaille de Crimée des mains de la reine Victoria. Cependant, sa blessure le rend inapte au service actif.

Durant cinq années, Denfert-Rochereau est professeur adjoint aux cours de construction de l'École d'application de l'artillerie et du génie de Metz, un poste qu'il affectionne beaucoup. Il écrit alors plusieurs mémoires de technicien, dont un sur les voûtes en berceau.

En avril 1860, il reprend du service. Il est nommé à sa demande en Algérie, où il construit des édifices militaires et devient chef de bataillon.

De nouveau, sur sa demande, il est muté en 1864 en tant que chef du génie de la place de Belfort. Denfert-Rochereau se lance dans des travaux de défense et de fortifications, construisant une vraie place forte dans une ville alors éloignée des combats. En 1868, il est



Gravure de Jean-Baptiste Cadola qui représente une scène idéalisée du siège de la défense de Belfort, cette œuvre patriotique s'inscrit dans le courant qualifié de revanchard qui irrigue toute la population française dans les années qui suivirent la défaite Coll. MSO inv. : 2007.0.GRAV 90

fait officier de la Légion d'honneur. Lorsque la guerre franco-prussienne commence, Denfert-Rochereau est toujours à Belfort. C'est lui qui mène avec succès la longue résistance de la ville.

Le siège de Belfort

Face à l'avancée de l'armée allemande en 1870, Denfert-Rochereau est promu colonel par Gambetta, alors ministre de la guerre, et devient le gouverneur de Belfort. Il a la charge de défendre la place qu'il a lui-même pensé et fortifié. Ses premières directives sont des actions de retardement et de défense extérieure par des tirs indirects d'artillerie.

Le colonel a avec lui 15 000 soldats et les habitants face à une armée ennemie qui compte 40 000 hommes sous les ordres du général Von Treskow. Alors que Belfort possède des rations pour un siège théorique de 80 jours, le 3 novembre 1870 commence un siège qui dure 103 jours, dont 73 de bombardements. Aux souffrances, privations et dangers s'ajoute le froid de l'hiver qui parfois atteint les -20 degrés.

Les Allemands demandent la capitulation, mais le colonel leur envoie une réponse restée célèbre « **Nous connaissons l'étendue de nos devoirs envers la France et envers la République et nous sommes décidés à les remplir** ».



Extrait de fin de la réponse de Denfert-Rochereau à la lettre du colonel von Treschow du 4 novembre 1870 demandant à Denfert de lui livrer la place. (source Gallica.bnf.fr / BnF)

Le 28 janvier 1871 l'armistice est signé. Malgré la défaite française et le moral au plus bas, le siège perdure et la résistance belfortaine également. Ce n'est que le 17 février que la reddition a lieu, sur ordre du gouvernement provisoire. Les troupes de Denfert-Rochereau quittent la ville en armes sans avoir été vaincues et avec les honneurs rendus par les Allemands. Cette résistance a permis à Belfort de rester un territoire français alors que toute l'Alsace devenait allemande suite au traité de Francfort le 18 mai 1871.



Carte postale du monument de Denfert-Rochereau érigé par la ville de Montbéliard, qui fut fondue sous l'Occupation. Celle de Saint-Maixent-l'École échappe à cette fonte grâce à l'intervention du maire Léon Guyonnet. Coll. privée

La statue du colonel à Saint-Maixent

Le 11 mai 1878, Denfert-Rochereau décède à Versailles d'une maladie fulgurante. Il est enterré à Montbéliard. La nation lui offre des obsèques nationales.

Suite à son décès, sa ville natale décide de lui rendre hommage en érigeant une statue, comme le fait Belfort. Une souscription nationale est lancée afin de financer le projet. La création de l'oeuvre est confiée à Baptiste Baujault, un artiste créchois. Sa sculpture en bronze représente Denfert-Rochereau en tenue militaire, les bras croisés, tenant dans une main son épée brandie, et dans l'autre une lettre portant le nom de son ennemi lors du siège de Belfort : Treskow. À ses pieds, un lion aux aguets en marbre vert, s'inspire de la sculpture contemporaine de Bartholdi.

Le 16 mai 1880, la statue est inaugurée au centre de la place portant son nom. La cérémonie a lieu en présence de Sadi Carnot, ministre des Travaux publics et futur président de la République. La ville est alors en ébullition, des trains spéciaux sont affectés pour faire venir la foule. Un détachement de cuirassiers venus de Niort avec leur fanfare ainsi qu'un détachement d'artillerie de Poitiers sont présents.

Au début du XX^e siècle, la statue devient un élément emblématique de la ville, devant laquelle se déroulent les rassemblements et où se prennent les photographies.



La carrière politique

L'après Belfort rime pour Denfert-Rochereau avec succès et fin de carrière. Il devient très populaire et est fait commandeur de la Légion d'honneur. Pour autant, par ses prises de positions politiques, il est victime d'une suppression d'emploi, est mis en disponibilité et ne reprendra jamais du service. Sa promotion en tant que général est discutée mais n'aboutit pas.

Le XIX^e siècle est une période de changements et d'expérimentations politiques et sociales. Denfert-Rochereau s'est toujours revendiqué républicain engagé, ce qui a parfois freiné son avancement militaire. Dès la II^e République de 1848, il publie des ouvrages sur le socialisme.

Ainsi, lorsque la III^e République est proclamée le 4 septembre 1870, c'est l'occasion pour Denfert-Rochereau de se lancer en politique. Alors que sa carrière militaire se termine, il est élu député en février 1871 pour le Haut-Rhin, puis pour la Charente-Inférieure. Dans une chambre à majorité monarchiste,

il soutient la politique de Léon Gambetta, à la tête de la gauche modérée. Il est un partisan de la guerre contre l'Allemagne et refuse l'armistice. De plus, il prône l'indulgence pour les communards de 1870.

Denfert-Rochereau est réélu en février 1876 à Paris, puis en mars 1877. Il termine sa vie en tant que membre de l'Assemblée nationale, mais aussi questeur, ce qui lui permet de loger au château de Versailles.

Ses actions ou prises de positions politiques concernent beaucoup le monde militaire. Il condamne « l'obéissance passive » des militaires et revendique pour eux le droit de vote, dont ils sont privés depuis 1872. Il travaille également à une loi de recrutement de l'armée et d'organisation de la défense aux frontières. En mai 1877, il signe le manifeste des 363, contre la mise en place du duc de Broglie, un monarchiste, à la présidence du conseil.

Denfert-Rochereau est également un protestant libéral engagé. Il est délégué au synode national de l'Église réformée depuis 1872.

Remerciements pour leurs participations et autorisation de reproduction à :

Benoit Sancé et l'association Sanctus Maixentus, Daniel Naud, le Musée du Sous-Officier, l'association des anciens du Génie, les musées de Belfort, le musée de Parthenay, les Archives départementales des Deux-Sèvres, le service culturel de la mairie de Saint-Maixent-l'École.



Une plaque commémorative pour les sous-officiers disparus en Algérie

Mardi 22 novembre 2022, à l'initiative du général (2S) Henry-Jean Fournier, de l'association Soldis Algérie, une plaque commémorative pour les sous-officiers portés disparus en Algérie a été déposée.

Cette cérémonie a été présidée par le général Alain Didier commandant l'École nationale des sous-officiers d'active.

Le capitaine le Yaoanc, adjoint au directeur du musée, était chargé du bon déroulement et du suivi de la participation de l'École à cette activité.



LES 60 ANS DE L'ENSOA



GALA DE RUGBY
 AU PROFIT DES BLESSÉS MILITAIRES
 16 JUIN 2023

COMPLEXE SPORTIF ALAIN BOSSARD - SAINT MAIXENT L'ÉCOLE

18H RUGBY FÉMININ
 NIORT vs POITIERS

20H RUGBY MASCULIN
 SÉLECTION 79 vs POMPIERS DE PARIS

ENTRÉE GRATUITE - TOMBOLA - RESTAURATION - BUVETTE



Arrivée de l'équipe cycliste de l'ENSOA partie de Marcoussis pour apporter le ballon au gala de rugby.



Cérémonie des 60 ans de l'école où fut évoquée la place du sous-officier dans l'Histoire de notre pays et...



... présenté le nouvel insigne de béret de l'ENSOA.





GLADIUS RACE
DE L'ENSOA



17 JUIN 2023

GLADIUS KIDS
15H00 : COURSE ENFANTS 6-15 ans

GLADIUS RACE 5KM - 20 OBSTACLES
15h30 : COURSE ÉLITE CHRONOMÉTRÉE

16h00 : COURSE FUN (NON CHRONOMÉTRÉE)



450 petits et grands « gladiateurs » ont répondu présent à cette course d'obstacles.



Présentations des matériels militaires.





LES 60 ANS DE L'ENSOA



LES 60 ANS DE L'ENSOA



Cérémonie de l'Appel du 18 juin, sur la place du Chevron

JOURNÉES PORTES OUVERTES
LES 16, 17 ET 18 JUIN 2023

OUVERT À TOUS - CÉRÉMONIE - COURSE À OBSTACLES - CONCERT - DÉMONSTRATIONS
MATCHS DE RUGBY CARITATIFS - EXPOS - ANIMATIONS POUR ENFANTS - RESTAURATION

Logos: République Française, Armée de Terre, Armée de l'Air, Armée de la Mer, ACBM, McDonald's

L'ENSOA S'ASSOCIE À L'OPÉRATION « AVEC NOS BLESSÉS » - BÉNÉFICES REVERSÉS AUX BLESSÉS MILITAIRES

SUIVEZ-NOUS: Facebook, Instagram, YouTube



Expositions historiques.



Fanfare et bagad de la 9^e BIMA.

Démonstrations de savoir-faire militaires.



Présentation de la politique de biodiversité du ministère.





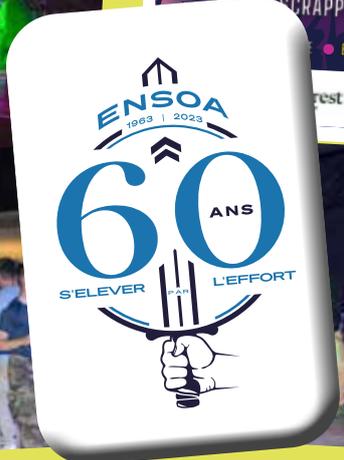
Ateliers et animations pour petits et grands.



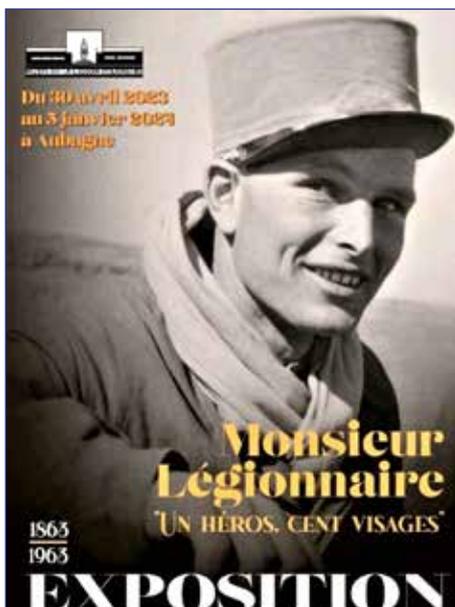
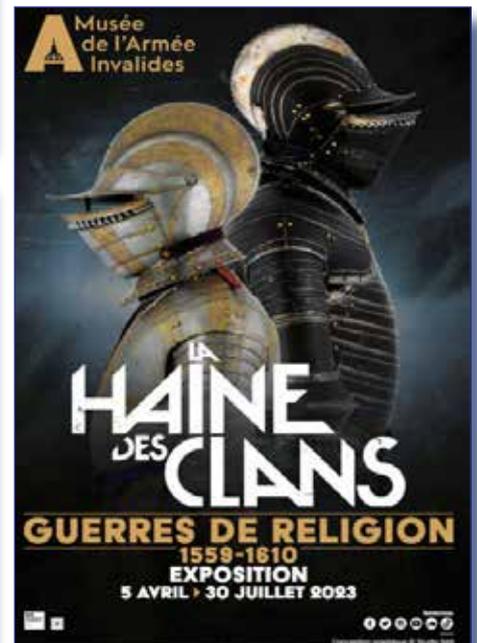
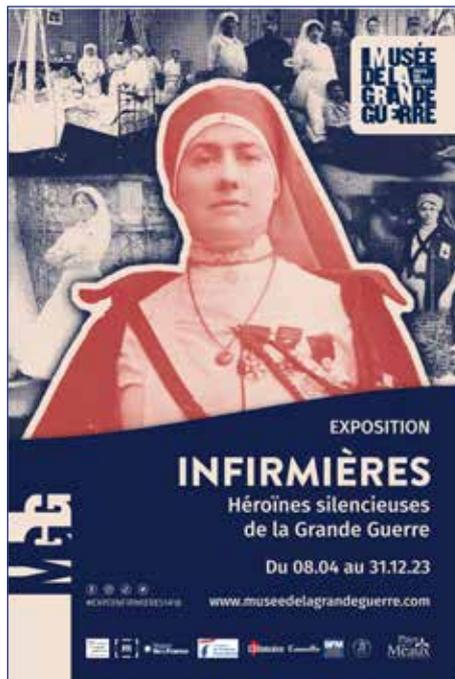
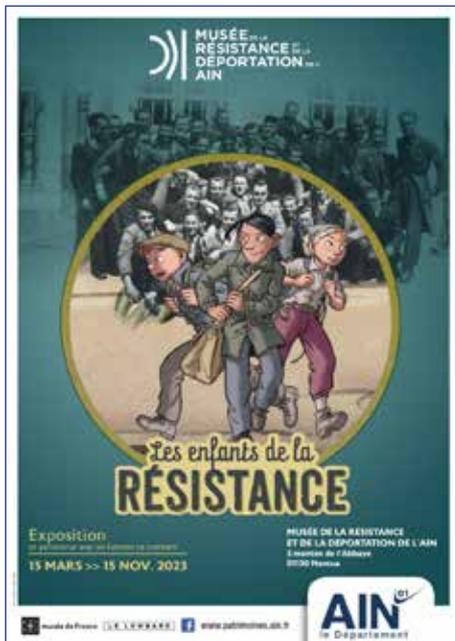
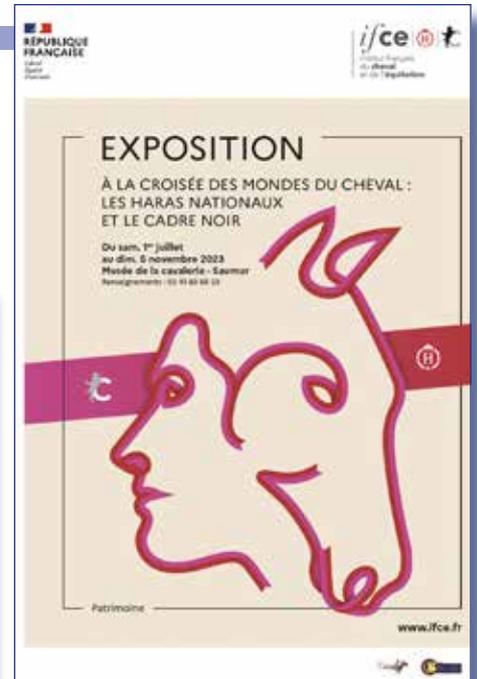
Arrivée du 3^e bataillon après un raid de 3 jours depuis La Courtine.



Défilé de la formation musicale de la 9^e BIMA dans la ville avant une soirée de concert dans la cour Saragosse.



QUELQUES PROPOSITIONS DE VISITES D'EXPOSITIONS POUR CET ÉTÉ...





BULLETIN D'ADHESION ABONNEMENT ou REABONNEMENT CHANGEMENT DE POSITION

Association « Les Amis du Musée - Le Chevron »

BP 50045

79403 – SAINT MAIXENT L'ECOLE Cedex

☎ 05.49.76.85.38

Courriel : chevron-musee@orange.fr

site internet : <http://www.lechevron.fr>

Abonnement <input type="radio"/>	Réabonnement <input type="radio"/>	Changement de position <input type="radio"/>
----------------------------------	------------------------------------	--

N° d'adhérent :



NOM :

Prénom :

Grade :

À compter du :

Affectation :

Ville :

Code Postal :

☎ Domicile :

Portable :

Travail :

PNIA :

Adresse (où envoyer la « Lettre du Musée du Sous-Officier ») :

Comment voulez-vous recevoir la « Lettre du Musée » : Voie postale Courriel Pas du tout

Adresse de messagerie :

Active

Retraité

Autres

PROMO : N° et NOM

Sous-officier	DIRECT	SEMI-DIRECT	RANG	VOLONTAIRE	AUTRES
	<input type="checkbox"/>				

Officier	CYR	IA	CTA/COSAT	OSC	OAEA / S	RANG	AUTRES
	<input type="checkbox"/>						

Règlement de ma cotisation :

- par autorisation de prélèvement (joindre le mandat de prélèvement SEPA)
- par chèque – versement libre de (membre bienfaiteur ou membre donateur)
- par chèque – pour x année(s) d'adhésion : 1 X €12,00 = €12,00
- pas de règlement (changement de position)

* chèque libellé à l'ordre de « Les Amis du Musée - Le Chevron »

Signé à

le

Signature

Catégories	Montant
Adhérent	12,00 €
Membre bienfaiteur à partir de	15,00 €
Membre donateur supérieur à (un reçu fiscal sera délivré)	100,00 €

MERCI DE PENSER À SIGNALER LE CHANGEMENT D'ADRESSE, LORS D'UNE MUTATION

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

Référence Unique de Mandat



En signant ce formulaire, vous autorisez (A) l'ASSOCIATION LES AMIS DU MUSÉE – LE CHEVRON à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et (B) votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de l'ASSOCIATION LES AMIS DU MUSÉE – LE CHEVRON.

Vous bénéficiez d'un droit de remboursement par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

DÉBITEUR

Veillez compléter les champs marqués *

* Nom / Prénom ou Raison Social du débiteur

* Adresse (rue, avenue, ...)

* Code postal, Ville

* Pays

* Les coordonnées de votre compte IBAN – Numéro d'identification international du compte bancaire (International Bank Account Number)

* Les coordonnées de votre banque BIC – Code international d'identification de votre banque (Bank Identifier Code)

* Nom de votre banque

* Adresse de votre banque

CRÉANCIER

ASSOCIATION LES AMIS DU MUSÉE – LE CHEVRON

Nom du créancier

E.N.S.O.A. Quartier Marchand – B.P. 45

79403 – SAINT-MAIXENT L'ECOLE CEDEX

FRANCE

FR12ZZZ439786

Identifiant du Créancier ICS

Pour un type de prélèvement :

Paiement récurrent / répétitif

Paiement ponctuel

Signé à

le

Signature

Ne pas oublier de joindre un RIB



Insignes de promotion

Lots disponibles

Hors série I à VI

à l'unité ou par lot

Livres

nombreux ouvrages et BD

Bimbeloterie

Les Amis du Musée "Le Chevron"
 Les Amis du Musée - Le Chevron
 BP 50045
 79403 Saint-Maixent l'Ecole Cedex
 05.49.76.85.38 le mardi de 9h00 à 12h00



<http://lechevron.fr>
chevron-musee@orange.fr

Les Amis du Musée - Le Chevron
 BP 50045
 79403 Saint-Maixent l'Ecole Cedex
 05.49.76.85.38 (le mardi de 9h00 à 12h00)



Les expéditions se font à la réception
 du règlement par chèque de la commande
 à l'ordre de l'association



Nom prénom :

Adresse :

CP : Ville :

@:

Si vous avez des insignes de promotion de l'ENSOA qui dorment dans une armoire faites une offre à l'association.

ARTICLES	PRIX UNITAIRES	QUANTITE(S)	MONTANT(S)
 Insignes de promotion Lots d'insignes (Voir site)	18,00€ 30,00€		
 Médaillon de Vétérence	18,00€		
 Ouvrage sur l'ENSOA	30,00€		
 Epopée des TDM Portfolio Epopée + Portfolio	25,00€ 15,00€ 30,00€		
 Hors-série V Hors-série VI	20,00€ 22,00€		
 1 numéro 2 numéros 3 numéros 4 numéros	12,00€ 22,00€ 28,00€ 35,00€		
 Coin's 60 ans ENSOA (Recto-verso)	10,00€		

Image non contractuelles

Signature:

chevron-musee@orange.fr

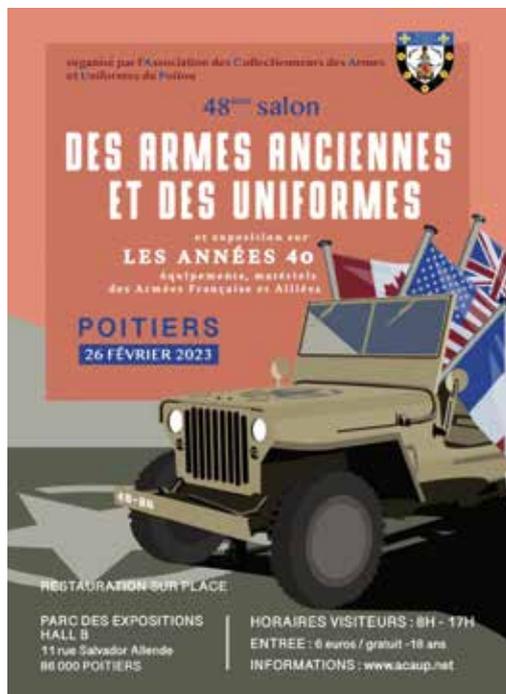


<https://www.lechevron.fr/>

TOTAL

Frais de port compris

Trésors du Musée du Sous-Officier



L'équipe du Musée du Sous-Officier a profité du 48^e salon des armes anciennes et des uniformes de Poitiers pour exposer quelques pièces de ses collections dont deux vestes de saut : denison smoke et une Windproof « peau de saucisson ».



Équipé par les Britanniques, le 2^e R.C.P. porte la blouse de saut emblématique des troupes aéroportées anglaises : la « Smock Denison (Airborne Troops) ».

La veste de saut *Denison smoke* du sergent Sauvé

À tout juste 15 ans en 1942, Maurice Sauvé rejoint l'armée de l'Air et part pour Blida en Algérie suivre une formation à l'école des Transmissions. Mais c'est dans l'armée de Vichy qu'il sert et, très vite, il désire combattre au sein de la France libre. Il prend la décision de désertir et embarque clandestinement sur un bateau partant pour le Royaume-Uni en octobre 1943. Le 30 novembre, Maurice s'engage dans les FAFL (Forces aériennes françaises libres) au 2^e régiment de chasseurs parachutistes (R.C.P.), intégré dans la SAS brigade anglaise sous le nom de 4^e SAS.

L'entraînement est intensif et exigeant. Le 2^e R.C.P. est formé en prévision d'être engagé dans l'opération Overlord. L'objectif pour ces commandos est d'être parachutés en Bretagne la veille du Jour-J pour collecter du renseignement et établir des bases sûres. C'est l'opération Dingson. Dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, à Saint-Marcel, ayant à peine eu le temps de toucher le sol, son groupe est accroché par les ennemis. Le sergent Sauvé est fait prisonnier avec deux autres opérateurs radios. Cette capture l'entraîne dans un long périple jusqu'au Stalag IV-B, près de Dresde où il termine le 5 août 1944. Il n'en est libéré que le 23 avril 1945 par l'Armée rouge.

Figure entrepreneuriale de Niort après son retour en France, il crée une entreprise d'électricité en 1953 et fonde le para-club des Deux-Sèvres. Il décède en 2007. Le musée du sous-officier a le privilège de conserver le témoignage matériel des actions de bravoure du sergent Maurice Sauvé. Sa *Denison smock*, son béret à l'insigne SAS ainsi que ses brevets de parachutiste, qui sont désormais conservés dans les collections du musée.

La création des parachutistes en Grande-Bretagne pousse ses concepteurs à imiter ceux qui ont rendu cette arme opérationnelle : les Allemands. Développée dès 1941 et introduite en 1942, la blouse de saut est large pour un port par-dessus l'uniforme. Le haut des cuisses du modèle allemand de la blouse est remplacé par un petit bout de tissu qui passe entre les jambes : la « queue de castor ». Celle-ci comporte des boutons pressions mâles qui viennent s'emboîter dans les pressions femelles à l'avant de la veste. La blouse s'ouvre par un large col à fermeture éclair pour l'enlever et la mettre facilement par le bas, quatre poches à l'avant et des bas de manche en tricot élastiqués, dans le but de prévenir l'engouffrement du vent.

Au vue de la destination de cette blouse, le camouflage est tout de suite adopté. L'unité de camouflage de l'armée britannique introduit le « *Airborne Smock Denison Camouflage* », qui reprend le nom de son créateur le major Denison. Pour être mieux adaptée aux parachutistes, la matière adoptée est le coton sergé pour ses vertus de coupe-vent. Le seul bémol qui lui sera reproché est de ne pas être imperméable, ce qui conduit la blouse à s'alourdir en cas de mauvais temps.

La première dotation est faite en novembre 1942 en Tunisie, à destination de la 1^{re} brigade parachutiste. Elle est immédiatement plébiscitée. Au cours des années, elle est distribuée aux autres troupes aéroportées.

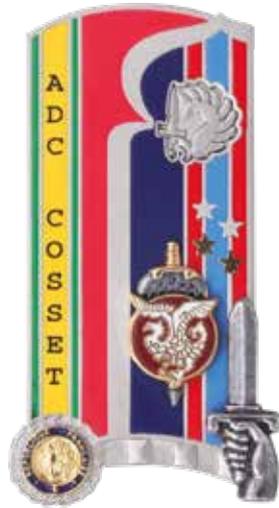
La blouse de saut de Maurice Sauvé est du 1^{er} modèle, car elle possède des manches tricotées ainsi que le camouflage de première version. Cette blouse se caractérise par ses insignes sur le haut de la manche gauche. Se trouve là, brodé de fil bleu sur la patte d'épaule, une croix de Lorraine et, au pied de celle-ci l'inscription « 1^{er} SAS ». Bien que faisant partie du 2^e R.C.P., assimilé dans l'organisation britannique au 4^e SAS, la blouse reprend la broderie « 1^{er} SAS » car le 2^e R.C.P. s'appelait auparavant le 4^e bataillon d'infanterie de l'air, qui lui faisait partie du 1st SAS Battalion.

La *Denison Smock* se retrouve également en Indochine et est plus rarement portée par quelques cadres parachutistes en Algérie.





Les cadres du Musée du Sous-Officier dans l'encadré, ont organisé la présentation des vitrines dans le hall d'exposition du 48^e salon des armes anciennes et uniformes.



L'adjudant-chef Pierre Cosset est le parrain de la 243^e promotion de l'ENSOA.

La veste de saut *Windproof* « peau de saucisson » de l'adjudant-chef Cosset

Pierre Cosset est né en 1924 en Guyane. En août 1945, il s'engage au sein du bataillon d'infanterie coloniale de Guyane puis, c'est en tant que 1^{re} classe qu'il rejoint le corps expéditionnaire français en Extrême-Orient en 1947. Il sert successivement en Indochine de 1947 à 1950, puis de 1952 à 1954. Toujours affecté en unités parachutistes, le sergent Cosset est chef de section au 5^e bataillon de parachutistes vietnamiens en 1953. Nettoyage de villages, défense de camps retranchés comme Na San ou Diên Biên Phu ; le sergent Cosset fait l'admiration de tous par sa bravoure et sa vaillance au combat.

L'ensemble *Windproof* est introduit en 1943 dans le cadre de la tenue grand froid. La blouse et son pantalon sont taillés dans une popeline coupe-vent. La finesse du tissu lui vaut le surnom de « peau de saucisson » dans les troupes françaises. Il conserve son camouflage emblématique.

L'exemplaire conservé par le musée est une blouse dans sa confection d'origine. Nombreuses d'entre elles ont été retailées en veste plus ajustée notamment durant le conflit en Algérie. Outre cet aspect d'origine, cette blouse a appartenu à l'adjudant-chef Pierre Cosset, parrain de la 243^e promotion de l'École nationale des sous-officiers d'active.

Après la guerre d'Indochine, entre 1956 et 1966, l'Afrique devient le lieu d'affectation de Pierre Cosset. Algérie, crise de Suez, puis Sénégal et Côte-d'Ivoire ; il termine sa carrière de parachutiste en 1966 puisqu'il décide de servir dans le 32^e régiment d'artillerie lourde, en Allemagne. Servant en État-major, il part à la retraite en 1979 en tant qu'adjudant-chef. Médaillé militaire, chevalier dans l'Ordre national du Mérite, plusieurs fois cité, l'adjudant-chef Cosset a eu une carrière bien remplie et a connu de multiples théâtres d'opérations intenses. Il décède en 2000.



Aspirant Marie Durand

Assistant de conservation
du Musée du Sous-Officier

Adjudant-chef Laurent PICAN
Parrain de la 366^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
4^e bataillon
du 5 juin 2023 au 16 février 2024



6 juin 1973 – 21 septembre 2007

L'adjudant-chef Pican était titulaire des décorations suivantes :

- Chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur
- Croix de la Valeur militaire avec palme de bronze
- Médaille d'Outre-Mer agrafe vermeil « LIBAN »
- Médaille d'Outre-Mer agrafe « République de Cote d'Ivoire »
- Médaille d'or de la Défense nationale agrafe « TROUPES DE MONTAGNE » et « MAE »
- Médaille commémorative française
- Médaille commémorative de l'ONU au titre de la FINUL
- Médaille de l'OTAN KOSOVO

Adjudant-chef Laurent PICAN

LAURENT Pican naît le 6 octobre 1973 à Avranches dans le département de la Manche. Il est le fils de Guy, ancien directeur du lycée Saint-Vincent de Rennes et de Michèle Renault. Attiré par le métier des armes, Laurent Pican réussit les épreuves d'entrée à l'École des sous-officiers d'active des transmissions d'Agen (ESOAT) qu'il incorpore le 2 septembre 1992. Il est nommé au grade de sergent en mars 1993 et obtient avec brio son certificat technique du 1^{er} degré d'exploitant radiotélégraphiste (CT1).

Avide de vivre intensément son métier et de se forger à la rusticité du terrain accidenté, il choisit les troupes de montagne dans l'infanterie. Il est muté le 4 octobre 1993 au 7^e bataillon de chasseurs alpins à Bourg-Saint-Maurice où il passe le brevet d'alpinisme militaire (BAM).

Chef de station transmissions, le sergent Pican est rapidement désigné pour servir en mission extérieure avec la Force intérimaire des Nations Unies au Liban (FINUL), de mars à septembre 1994. Sa première confrontation à la brutalité des conflits humains nourrit le sens de son engagement au service de la France et l'amitié exigeante pour ses frères d'armes.

De retour en France, il continue sa formation technique à l'École militaire de haute montagne (EMHM) à Chamonix en obtenant en 1995 le certificat de qualification hiver puis le brevet de qualification des troupes de montagnes en 1998, dans cette même période, il réussit le stage de moniteur de mise en œuvre d'explosif au centre national d'entraînement commando (CNEC) à Mont-Louis.

Le 1^{er} août 1999, le sergent Pican est muté au 13^e bataillon de chasseurs alpins (13^e BCA) à Barby en Savoie. Avec sa nouvelle unité, il est à nouveau engagé en opérations extérieures avec le bataillon au profit de la force de stabilisation en ex-Yougoslavie (SFOR). Son professionnalisme, son exigence avec lui-même et sa parfaite rectitude morale lui valent une lettre de félicitations du commandant de la SFOR. Le 1^{er} juillet 2000, il est nommé au grade de sergent-chef et est titulaire du brevet de technicien supérieur de télécommunication dans la filière radiographe. Toujours dans l'esprit de valoriser son engagement et pour le goût de l'effort, il postule aux tests de sélection pour la section de renseignement (SR) du 13^e BCA (l'élite du bataillon, qui deviendra URH13 puis GCM13) qu'il réussira brillamment. Il devient alors chef d'une cellule radio de la SR. Transmetteur mais aussi commando montagne, il force l'estime de ses chefs et la reconnaissance de ses pairs par sa volonté sans faille et ses remarquables compétences dans l'accomplissement de ses missions.

De retour d'ex-Yougoslavie, ce soldat montagnard dans l'âme retrouve l'EMHM et la voix des cimes pour se perfectionner plus encore. Il se confronte à nouveau avec pugnacité à l'extrême rigueur des terrains d'altitudes et parfait sa formation en réussissant le brevet de chef de détachement de haute montagne le 3 août 2001.

Du 11 août 2001 au 26 juin 2005, le sergent-chef Pican est engagé à deux reprises au Kosovo, ainsi qu'en république de Côte d'Ivoire. Chef de cellule radio URH13, participant aux analyses renseignements, observateur ou garde du corps, il a à cœur de mener à bien toutes les missions qu'il reçoit. Ce goût de l'action qui le caractérise et vivant intensément toutes ses périodes d'engagement, il recevra du chef d'état-major des armées une lettre de félicitation. Il est nommé au grade d'adjudant en mai 2004.

En quelques années, ce soldat hors du commun est devenu une référence au bataillon. Sa constante bonne humeur, sa sérénité face à l'adversité, ses compétences avérées, son aisance à dédramatiser les situations les plus délicates l'ont imposé naturellement comme un véritable meneur d'hommes. En septembre 2005, l'adjudant Pican devient chef d'équipe de recherche (URH 13^e BCA). Admis parmi les meilleurs à force de ténacité et d'exemplarité, excellent formateur pour les URH puis les GCM de la 27^e brigade d'infanterie montagne (27^e BIM), il reçoit le 28 août 2006 une lettre de félicitations du colonel Morin commandant le 13^e bataillon de chasseurs alpins.

Le 9 septembre 2007, l'adjudant Pican part pour la 6^e fois en mission extérieure, cette fois-ci comme sous-officier « opérations » au sein du détachement des équipes de liaison et de conseillers tactiques et techniques de Kandak, dans le cadre de l'opération « Pamir » en Afghanistan. Le groupement commando montagne arme les équipes de liaison et d'accompagnement opérationnel auprès de l'armée nationale afghane (ANA).

Le 21 septembre, il participe au premier déploiement opérationnel de son groupement pour une mission dans les massifs montagneux. L'adjudant Pican et son équipe se déplacent alors dans les faubourgs de la capitale afghane lorsqu'à la sortie ouest de Kaboul, son véhicule de l'avant blindé est soudainement percuté par une voiture piégée. L'adjudant Pican, en tourelle lors de l'explosion, décède sur le coup.

Le 25 septembre, une cérémonie des plus solennelle et des plus émouvante pour ce valeureux soldat tant apprécié de ses camarades venus nombreux lui rendre un dernier hommage, s'est tenu sous la présidence du ministre de la Défense, Monsieur Hervé Morin, et en présence du chef d'état-major des armées, le général Georgelin et le chef d'état-major de l'armée de Terre, le général Cuhe. Le chef d'état-major lui a, dans un premier temps, décerné la croix de la valeur militaire avec palme de bronze. Puis, le ministre de la Défense l'a nommé au grade d'adjudant-chef à titre posthume et lui a remis la plus haute distinction française en l'élevant au rang de chevalier de la Légion d'honneur. Il a enfin souligné l'expression favorite de l'adjudant Pican : « *Se tenir au difficile avec le sourire sinon avec courage* ».

Sergent-chef Thomas GABREAU
Parrain de la 367^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
2^e bataillon
du 12 juin 2023 au 20 octobre 2023



6 septembre 1975 – 14 septembre 2002

Le sergent-chef Thomas Gabreau était titulaire des décorations suivantes :

Médaille militaire.

Médaille de la Défense nationale « échelon or »

Médaille d'honneur pour acte de courage et de dévouement « échelon or »

Citation à l'ordre de l'Armée

Citation à l'ordre de la Nation

Sergent-chef Thomas GABREAU

THOMAS Gabreau naît le 6 septembre 1975 à Reims. Cadet d'une fratrie de 3 enfants, très jeune il accompagne son père pompier volontaire lors des exercices à la caserne de Mourmelon-le-Petit dans le département de la Marne. Il y trouve sa vocation et c'est tout naturellement qu'il s'engage à l'âge de 16 ans dans les jeunes sapeurs-pompiers de Vitry-le-François.

Rigoureux et méthodique, il suit des études et obtient son baccalauréat F1, prérequis selon lui pour intégrer la prestigieuse brigade de sapeurs-pompiers de Paris. Pendant sa scolarité il rencontre Stéphanie qui deviendra sa compagne.

Son rêve se concrétise le 2 novembre 1995 lorsqu'il s'engage en franchissant la mythique voute du fort de Villeneuve-Saint-Georges où des dizaines de milliers de jeunes gens sont devenus des sapeurs-pompiers de Paris, au prix d'une exigeante et âpre période d'instruction.

Riche de ces mois particulièrement ardu, il rejoint alors la prestigieuse 5^e compagnie d'incendie et de secours. Il est affecté au centre de secours Levallois dont l'activité opérationnelle soutenue le soumet à rude épreuve et fait de lui en quelques semaines un sapeur rompu au métier, aux détresses et à toutes les formes de violence propres à la cité. La mort, les drames, la peur, la fatigue sont à ses côtés au quotidien. Déterminé, travailleur et volontaire il participe avec ferveur et passion à toutes les interventions majeures de son centre de secours, y compris dans les zones les plus abrasives, notamment dans les quartiers sensibles. Grâce à son investissement, son sérieux et son application il est nommé caporal le 1^{er} juin 1997.

Opérationnel reconnu par ses pairs, ses chefs et surtout par ses subordonnés, il est un gradé performant se distinguant par sa parfaite maîtrise des règlements, sa compréhension du terrain et des enjeux inhérents pour résoudre les situations chaotiques. Désigné pour encadrer la formation complémentaire des jeunes recrues, il se révèle de nouvelles qualités, celles d'être un excellent pédagogue et un meneur d'hommes remarquable. Travailleur et d'une disponibilité rare, il poursuit son ascension et obtient le brevet de caporal-chef, le 27 février 1998.

Promu caporal-chef le 1^{er} mars 1999, il occupe les fonctions de chef d'équipe en engin pompe et de chef d'agrès au véhicule de secours à victime, démontrant sa détermination et sa passion du métier. En quête de responsabilités plus importantes, il s'engage dans le cursus sous-officier afin de tenir les fonctions de chef d'agrès sur feu et de cadre de contact en compagnie d'incendie. Il obtient le certificat technique du 1^{er} degré spécialité sapeur-pompier le 30 juin 1999.

Sa détermination et son travail lui ont permis de s'élever par l'effort et d'accéder au corps des sous-officiers le 1^{er} janvier 2000, concrétisant la belle ambition qu'il portait en lui.

Il considère d'emblée que ce chevron n'est pas une récompense. Ce galon a pour lui un sens : celui des responsabilités ; cette responsabilité lourde mais exaltante de commander. Il assume donc rapidement la fonction, à la fois belle et exigeante de « sergent ». Affecté au centre de secours Champerret, il consacre toute son énergie à préparer ses hommes, pour que lorsque le moment arrive, ils soient prêts. Il travaille sur lui-même pour affûter son agilité et que, face à des situations chaotiques, il parvienne à leur donner du sens. Du sens, pour faire cesser le chaos.

Sa conception du métier de sous-officier est d'être un homme ordinaire capable de contribuer à structurer des situations extraordinaires avec le souci de ses subordonnés. Commandant au plus près de ses hommes, il s'investit avec beaucoup de conviction et de détermination. Généreux dans l'effort, il fédère les hommes autour de lui pour la réussite de la mission. Son savoir-faire professionnel est un atout précieux pour ses chefs et un exemple à suivre pour ses subordonnés.

Le samedi 14 septembre 2002, vers 18 h 20, le sergent Thomas Gabreau intervient en tant que premier chef d'agrès avec son engin et son équipage pour feu de chambre de bonne au 7^e étage d'un immeuble d'habitation, à l'angle de l'avenue Sainte Foy et de la rue du Château à Neuilly-sur-Seine. Alors que son équipe commence à procéder à l'extinction de l'incendie et qu'une autre effectue des reconnaissances au-dessus de l'étage sinistré, une violente explosion se produit et blesse mortellement les caporaux Mottin, Pilorge, Irigoien et le sapeur de 1^{re} classe Larminier. Au mépris absolu du danger, le sergent Gabreau se porte à leur secours lorsqu'une seconde explosion survient et lui cause de très graves blessures. Son décès est constaté vers 21 h 02 à l'hôpital d'instruction des Armées Percy où il a été transporté.

Son courage et son sacrifice sont récompensés par une citation à l'ordre de la Nation, d'une citation à l'ordre de l'Armée, de la concession de la Médaille militaire, de l'octroi de la Médaille de la Défense nationale « échelon or » et de la Médaille d'honneur pour acte de courage et de dévouement « échelon or ». Il est également promu à titre exceptionnel au grade de sergent-chef.

La mort au feu du sergent-chef Gabreau, à 27 ans, frappe sa famille ainsi que ses amis et tous ses compagnons d'armes. Sous-officier de grande valeur, animé d'une foi inébranlable dans le métier de sapeur-pompier militaire et d'un profond dévouement, il faisait partie des meilleurs sous-officiers et était promis à un bel avenir au sein de la brigade de sapeurs-pompiers de Paris.

Adjudant-chef Lucien GILBERT

Parrain de la promotion rang
de l'École nationale des sous-officiers d'active
5^e bataillon
du 31 juillet 2023 au 4 août 2023



14 décembre 1900 – 18 mai 1940

L'Adjudant-chef Gilbert était titulaire des décorations suivantes :

Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume (1946)

Croix de guerre 1939-1945 avec palme à titre posthume (1951)

Adjudant-chef Lucien GILBERT

LUCIEN Gilbert naît le 14 décembre 1900 à Champagné-les-Marais en Vendée, fief de sa famille maternelle. Il est le fils d'Ernest Gilbert, aubergiste, et de Berthe Savarieau, secrétaire au 111^e régiment d'artillerie de Luçon dans les années 1920.

Lucien est un adolescent de 14 ans quand la Première Guerre mondiale éclate. Il assiste aux départs des pères de ses camarades envoyés sur le front pour combattre l'envahisseur allemand. Il reste marqué par les scènes tragiques des familles endeuillées. Son propre père, réformé en 1899 du fait d'une pleurésie, est lui aussi mobilisé en août 1914. Il meurt de maladie en mars 1915.

Quelques années plus tard, Lucien décide de s'engager au titre du 77^e régiment d'infanterie de Cholet. Il y est nommé caporal le 1^{er} mai 1921 puis sergent le 23 mars 1922. Il se marie 5 mois plus tard avec Andrée Marie Jane Braud dont le frère Théophile, caporal au 33^e régiment d'infanterie coloniale, est « Mort pour la France » dans la Somme en 1916.

Le 18 septembre 1922 il rengage au 169^e régiment d'infanterie basé à Thionville puis le 10 avril 1923 au 171^e régiment d'infanterie alors basé rive gauche du Rhin, les troupes françaises occupant une partie du territoire allemand suite au traité de Versailles.

Le 21 juin 1923, le sergent Lucien Gilbert sert au 510^e régiment de chars de combat (RCC). Il rejoint « ceux des chars ». D'abord arme secrète, les chars ont immédiatement suscité curiosité et admiration dès leur première apparition à la fin de la Grande Guerre. Il est nommé sergent-major le 20 novembre 1926 puis est admis dans le corps des sous-officiers de carrière en 1928.

Le 6 mai 1931 naît son deuxième enfant, sa fille Christiane, après la naissance de son fils Maurice quelques années auparavant.

Le 1^{er} mai 1935, le sergent-major Gilbert est nommé adjudant et sert au 505^e régiment de char de combat (RCC) de Vannes aux ordres du colonel Delestraint. Il est admis « spécialiste mécanicien pilote » le 1^{er} janvier 1938 et est nommé au grade d'adjudant-chef le 15 mars de la même année.

Le 1^{er} septembre 1939, l'Allemagne envahit la Pologne et la France déclare la guerre à l'Allemagne le 3 septembre.

Fin août 1939, le 505^e régiment de chars de combat est dissous et le 27^e bataillon de chars de combat (BCC) est créé à Vannes. L'adjudant-chef Gilbert intègre le 9 septembre cette nouvelle unité équipée de 45 chars H38 – H39 aux ordres du commandant Aubert.

Le 27^e BCC est affecté le 16 janvier 1940 à la 2^e division cuirassée de réserve, division à la disposition du Général Georges commandant en chef le front du nord-est. Le 27^e vient ainsi compléter une formation capable de briser les attaques des divisions Panzers ennemies.

Le 10 mai 1940 débute les opérations du plan jaune (Fall Gelb) qui se traduit par l'offensive éclair allemande contre les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg et la France, mettant fin à la « drôle de guerre » et marquant le début de la bataille de France. L'ennemi attaquant les positions françaises sur la Meuse dans la région de Sedan et Dinan, la 2^e division cuirassée est mise en alerte le 11 mai et reçoit l'ordre de faire mouvement le 13 au soir vers Rethel, Novion-Porcien et Hirson dans l'Aisne. Le 14 mai, les unités reçoivent la mission de stopper le déferlement ennemi et d'assurer la défense de nombreux ponts parfois très éloignés les uns des autres, obligeant la division à se disperser sur le terrain.

Le 15 mai, la 2^e division cuirassée dont le 27^e BCC se heurte à la 2^e Panzer division et est violemment engagée : le contexte devient de plus en plus dramatique. Tronçonnée et tirillée constamment par la complexité de la situation tactique, elle ne peut se regrouper et donc anéantir les formations blindées ennemies se ruant dans la brèche ouverte entre les IX^e et II^e armées.

Le 17 mai, la 2^e division cuirassée est toujours aussi dispersée. Les ponts de l'Oise subissent d'âpres combats. Les chars sont détruits par l'ennemi, tombent en panne mécanique ou s'arrêtent, faute de carburant.

Le 18 mai vers 17 heures, l'adjudant-chef Gilbert reçoit l'ordre de quitter sa position de Wassigny, le PC du 27^e BCC étant encerclé par l'ennemi. Il donne l'ordre de démonter les mitrailleuses des chars abandonnés et de les monter sur les voitures « Lorraine ». Son intention est de couper le cercle ennemi aux alentours de Saint-Quentin (Aisne). Il est rejoint par des éléments du 8^e BCC dont le sous-lieutenant de Riberolles, en panne de char, formant un convoi où s'entasse une soixantaine de soldats de différentes unités.

Ils partent en direction de Bohain-Fresnoy-le-Grand. L'ennemi est partout. Ils roulent vite mais subissent déjà la mitraille adverse. Soudain aux abords de Brancourt-le-Grand, alors qu'ils ont déjà forcé des positions allemandes, un barrage anti-chars leur bloque la route. Le convoi fonce, usant de leurs mitrailleuses pour tenter l'impossible mais la riposte ennemie atteint la voiture de tête de l'adjudant-chef, le tuant ainsi que son conducteur le soldat Ricouard. Le reste du convoi subit le même sort, ne laissant que peu de survivants.

Submergée par la puissance blindée et la rapidité des unités allemandes, la 2^e division cuirassée de réserve subit partout de violents combats et est anéantie en quelques jours. Il ne reste au 20 mai qu'une douzaine de chars en état de marche sur la centaine que comptait la division 5 jours plus tôt. Le 27^e BCC ne survit pas. L'imbrication a été telle que l'adjudant-chef Lucien Gilbert est porté disparu pendant plusieurs années. N'ayant plus de nouvelle de son mari depuis le 15 mai 1940, Andrée Braud son épouse, l'espérant prisonnier mais vivant, fait appel le 12 mai 1941 à l'ambassadeur de France Georges Scapini pour le retrouver. Elle apprendra plus tard la terrible nouvelle.

Le 21 novembre 1946, l'adjudant-chef Lucien Gilbert « Mort pour la France » est cité à l'ordre de l'armée, comportant l'attribution de la Croix de guerre 1939-1945 avec palme. 5 ans plus tard, il est nommé au grade de chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Quant à son fils Maurice né en 1923, il est « enfant de troupe » dès l'âge de 14 ans. Désirant poursuivre l'engagement de son père, il rejoint le 8^e régiment d'infanterie à 17 ans. Il rallie ensuite le 3 octobre 1943 le fameux corps franc Pommiers (CFP). Jeune caporal-chef au sein de la section de l'adjudant Lucien Perrad, il assure la sécurité d'une réunion secrète de chefs du CFP. Au petit matin, ayant été dénoncé, une compagnie allemande encercle la ferme. Il est capturé ce 10 juillet 1944 comme dix de ses jeunes camarades et est fusillé le jour même. Il avait 20 ans.

À titre posthume, il sera promu au grade de sergent, et lui sera conféré la Médaille militaire et la Croix de guerre 1939-1945 avec palme.

Sur le monument aux morts de Nieul-sur-l'Autise en Vendée où résidaient son épouse et sa fille, figure le nom de l'adjudant-chef Gilbert et celui de son fils Maurice Gilbert, tout deux « Mort pour la France ».

Sur le monument de Luçon (Vendée) figure au dessous du sien, le nom de son demi-frère Robert Savarieau (1917-1945), lui aussi « Mort pour la France » en Indochine lors de l'invasion des japonais.

Calendrier prévisionnel de l'ENSOA et de l'association

12 juillet Galons de la 362^e promotion « adjudant–chef Laurent » ;

13 juillet Cérémonie et défilé à Niort pour la fête nationale ;

14 juillet Cérémonies et défilés à Paris, Saint–Maixent–l'École, Bordeaux, Tours, Mazières–en–Gâtine et Thouars pour la fête nationale ;

3 août Galons de la promotion rangs « adjudant–chef Gilbert » ;

1^{er} septembre Création de l'ENSOA en 1963 ;

du 1^{er} au 3 septembre Participation du 3^e bataillon de l'ENSOA aux Mongolfiades de Thouars ;

6 septembre Cérémonie de la libération de Niort ;

6 et 7 septembre Baptême de la 367^e promotion « sergent–chef Gabreau » à Paris ;

7 septembre Baptême de la 366^e promotion « adjudant–chef Pican » ;

8 septembre Cérémonie de la libération de Saint–Maixent–l'École ;

10 septembre Cérémonie de la libération de Parthenay ;

16 et 17 septembre Journées européennes du patrimoine au Musée du Sous–Officier sur les thèmes : « Patrimoine vivant » et « Patrimoine du sport » ;

21 septembre Baptême de la 366^e promotion « adjudant–chef Pican » ;

24 septembre 178^e anniversaire des combats de Sidi–Brahim ;

25 septembre Journée nationale d'hommage aux harkis ;

29 septembre Fête de la Saint–Michel, saint–patron des parachutistes

du 16 au 20 octobre XLIV^{es} Journées des Présidents de Sous–Officiers ;

19 octobre Galons de la 362^e promotion « adjudant–chef Gabreau » ;

26 octobre Galons de la 364^e promotion « sous–officiers du Drakkar » ;

1^{er} novembre Journée nationale Souvenir Français ;

9 novembre Baptême de la 368^e promotion « adjudant Mosaic » ;

11 novembre Commémoration de l'Armistice ;

5 décembre Commémoration des morts de la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de Tunisie ;

14 décembre Baptême de la 369^e promotion « adjudant Andreoli » ;

11 janvier Baptême de la 371^e promotion « adjudant–chef Maestrati » ;

15 février Galons de la 366^e promotion « adjudant–chef Pican ».



Montgolfiade
de Thouars



Remerciements



L'association « Les Amis du Musée - Le Chevron » souhaite remercier vivement et sans ordre protocolaire les dons et/ou adhésions qui lui ont été adressés depuis le précédent numéro.

Merci à :

- M. Marvillet pour son don de 100 €;
- M. Heymans pour son don de 150 €;
- M. Ferrer pour son don de 500 €;
- M. Bouin pour son don de 100 €;
- M. Despret pour son don de 50 €.

Merci aussi aux :

- Adhérents de la 886^e section de la SNEMM pour son don de 300 €;
- Sous-officiers du centre franco-allemand des personnels technico logistique (CFA PTL) pour leur don de 50 €;
- Aux membres de l'association nordic club crêchois pour son don de 150 €;
- Sous-officiers du groupement aéromobilité de la section technique de l'armée de Terre pour leur don de 70 €;
- Aux visiteurs du musée 535 €.



Merci aux bataillons pour l'adhésion de leurs élèves :

- De la 356^e promotion « major Jacques Zaborowski » au 4^e bataillon à hauteur de 3408 €;
- De la 358^e promotion « maréchal des logis-chef Pierre-Olivier Lumineau » au 5^e bataillon à hauteur de 3823 €.

Merci à :

- La 354^e promotion « adjudant Jean Lefebvre » du 3^e bataillon pour leur don de 500 €;
- La 356^e promotion « major Jacques Zaborowski » du 4^e bataillon pour leur don de 2000 €;
- La 358^e promotion « maréchal des logis-chef Pierre-Olivier Lumineau » du 5^e bataillon pour leur don de 1700 €;
- La 359^e promotion « major Franck Bouzet » du 1^{er} bataillon pour leur don de 750 €;
- La 360^e promotion « adjudant-chef Guy Meunier » du 3^e bataillon pour leur don de 1500 €;
- La 361^e promotion « maréchal des Logis-chef Frédéric Vaudet » du 2^e bataillon pour leur don de 1500 €.

Ces dons ont servi partiellement aux futurs scénographies des expositions et muséographies du musée.

PROCHAINES INSIGNES DE PROMOTIONS EN VENTE À LA BOUTIQUE DE L'ASSOCIATION



366^e promotion

367^e promotion

promotion rang

368^e promotion

369^e promotion

371^e promotion

N'HÉSITEZ PAS À LES RÉSERVER (18 €/U, PORT COMPRIS) EN JOIGNANT UN CHÈQUE À L'ORDRE : ASSOCIATION « LES AMIS DU MUSÉE - LE CHEVRON »

Rédaction : Les Amis du Musée – le Chevron, quartier Marchand — 79403 Saint Maixent l'École

Siège de l'association : **Association « Les Amis du Musée - Le Chevron »**

ENSOA – Quartier Marchand

BP 50045 – 79403 Saint Maixent l'École Cedex

Tél. : 05.49.76.85.38. — Courriel : chevron-musee@orange.fr

Site Internet de l'association « Les Amis du Musée – Le Chevron » : lechevron.fr

Directeur de la publication : Gérard Coussergues

Comité de rédaction : Association « Les Amis du Musée – Le Chevron »

Conception : ENSOA – Pôle rayonnement – Bureau Communication 34–2023 / M. André–Klaus Brisson

N° ISSN 2650–5517 Dépôt légal : 1472 juin 2023

Impression : Prim'Atlantic

Copyright : tous droits de reproduction réservés. La reproduction des articles est soumise à l'autorisation préalable de la rédaction.

Crédit photographique : ENSOA